

REVUE MÉNINGE



CRACHEMENT #12



ÉDITO

On a entendu "Crachement, mais pourquoi ce thème incongru ?"

C'est sûrement le crachin breton !

Non, c'est un mot qui, à lui seul, peut décrire un son et une action.

Il renvoie indéniablement au crachat à son reflet liquide et sa texture particulière, donc à notre corps, nos entrailles et notre intimité. En continuant son chemin, on arrive sur le verbe cracher donc directement à Vian mais aussi à la tuberculose et la dureté des rues.

Il propose l'affront et la force du jaillissement.

Crachement, même oralement, débute sur un ton rugueux pour finir sur le chuchotement doux des radios d'antan.

De nombreuses notions font surface via ce mot qui nous semble inusité.

Nous vous invitons à le découvrir dans ce Revue Méninge particulièrement graphique.

Concernant l'association Revue Méninge édition, nous vous communiquons nos dernières nouvelles. L'évènement du 3 février à la Trocette (Paris) s'est bien passé, nous avons eu plaisir d'échanger avec certains d'entre vous et de créer sur place. De plus, notre maison mère déménage, dorénavant, nos échanges postaux se feront au 33 rue Jean de La Fontaine à Montigny-le-Bretonneux et le comité de lecture s'agrandit d'une personne supplémentaire : Thomas D.

Rédigé par Olivier Le Lohé

SOMMAIRE



Sans titre	8
Dernier souffle	9
Vernissage	10
Folle rencontre	11
Seigneur	12
Vomi	15
Je te bouscule en passant	16
Photo 1 "la fontaine de Belfiore"	17
Elegy	18
Soleil noir...	19
Photo 2 "la fontaine de Belfiore"	20
A toi, terminé	21
Le grésillement de la radio	22
Spirit of the land	23
Le chagrin	24
Désincarnation	25
Tu cours	26
Garden of delights	27
Sans titre	28
Tout baigne	29
les gens beaux	30
électronique	31
vases communicants	32
recracher l'huile	33
Pour ce qu'il reste	34
Pour ce qu'il reste	35
D'argile, de sang et de cendres	36
D'argile, de sang et de cendres	37
Le bousier	38
Le bousier	39
A l'âge	40
Sans titre	41
Déboucher	42
Sans titre	44

Couverture : Éclaboussures de Mayane

Revue Méninge édition – Association loi 1901
33 rue Jean de La Fontaine, Montigny-le-Bretonneux (78)
revuemeninge.com – revuemeninge@outlook.fr

Directeur de la publication et responsable de la rédaction : Olivier Le Lohé
Comité de lecture : A. Lebon, C. Simon, K. Diep, M. Gaubert, O. Le Lohé, S. Le Lohé & T. Demeulemeester
Relecture : S. Le Lohé et K. Diep
Logo : Antoine de Saboulin (www.antoinedesaboulin.com)

Numéro 12 – Mai 2018
RM numérique ISSN : 2274-1313
RM imprimé ISSN : 2555-1930 – Dépôt légal : Juin 2018

Collaborateurs de Revue Méninge #12

ANTHROPIE

anthropie.art est un collectif constitué d'un écrivain et deux graphistes.

Exploitant le numérique, le plastique et le visuel comme espaces de transgression du texte, anthropie a à son actif la parution d'un roman, *Chaosmose*, transformé dans diverses performances. Le poème début servira de base à l'installation plastique éponyme dans un théâtre de Lausanne au mois d'avril 2018. anthropie.art a récemment attiré l'attention académique puisque le projet sera présenté à Montréal lors du colloque intitulé « Expérience.s du chaos » (mars 2018) et qu'il lui sera consacré un article dans le prochain numéro de la revue « Komodo 21 » (juin 2018).

Site : anthropie.art

Pages : 30, 31, 32 & 33

BEATRICE CATANESE

Page : 14

BENJAMIN CHRISTIAENS

Benjamin Christiaens s'est initié au monde vaste et tortueux de l'art par la pratique photographique ; l'instantané l'a satisfait durant un moment car il voyait en chaque photo un récit qu'il pouvait délivrer aux spectateurs lesquels, malheureusement, ne le comprenaient pas forcément. Il devint alors bibliophage et très vite, la lecture ne suffisait plus, la plume prit le relais et donna vie à ses instantanés. Spectateur de ce qu'il décrit comme "la décadence de notre temps", il était tout naturel qu'il s'investisse dans des textes traitant de voyeurisme et de consumérisme comme la nouvelle *Collisions* récemment publiée dans la revue *Squeeze*.

Page : 11

CÉCILE PELLAULT

Auteure Seine-et-Marnaise, Cécile Pellault, 44 ans, a signé en 2016 son troisième roman avec *Le Brouillard d'une vie*, un thriller familial, un roman d'une facture totalement différente de *Serial Belle Fille* en 2005 et *On ne choisit pas sa famille* en 2007 qui exploraient le ressort comique et satirique des relations familiales. Le prix du rendez-vous littéraire lui a été décerné pour ce premier roman noir lors du salon 2016 de Moret-sur-Loing. Elle est également auteure de nouvelles et de poésie, dont une primée par le Musée du Luxembourg pour une exposition sur le peintre Fragonard.

Page : 23

CHLOÉ DUBINI

J'habite en Haute-Savoie, après avoir pas mal bougé en France et ailleurs : Lyon, Lille, Paris, Londres, Angers, Copenhague ... J'écris souvent mais d'habitude, je le garde pour moi ...

Page : 16

DELPHINE BURNOD

Je suis née en 1972 près de Paris. Après avoir travaillé comme comédienne quelques années, je me suis installée en Auvergne où j'ai animé des ateliers de théâtre auprès de jeunes. J'ai progressivement introduit l'écriture au sein des ateliers. Depuis 2017, je participe à des revues de poésie.

J'écris des poèmes, des courtes fictions et des paroles de chansons... avec le projet maintenant de les partager sur scène.

Page : 44

EMMANUELLE RABU

Mon port d'attache, à l'estuaire de la Loire, a nourri mon imaginaire. Je me laisse volontiers porter au gré des mots. Parfois, je rame avec mes pinceaux. La revue littéraire *Festival Permanent des Mots* diffuse mes vers en ligne et sur papier (www.fepemos.com/emmanuelrabu). Je collabore à des productions d'artistes (livre d'artiste de Michèle Riesenmey, plasticienne, et photographies de Michel Iordanov).

Pages : 36, 37, 38 & 39

FLORENT PAUDELEUX

Florent Paudeloux est né en 1982, à Beauvais. Il a étudié, les arts plastiques, l'histoire de l'art et la mode. Il a publié plusieurs textes, dont un roman *"Capsule"* paru en 2012. Il est, depuis 2015, éditorialiste et chroniqueur livres et arts plastiques pour des sites web d'actualités comme *"genres.centrelgbtparis.org"*. Ses écrits et recherches s'intéressent particulièrement à la question du corps, du genre, de la notion de féminin et masculin, des obsessions, du désir, des excès et autres débordements... C'est la troisième fois qu'il publie un texte dans cette revue. Aujourd'hui, il vit, travaille à Paris et en région parisienne.

Page : 42

FRANCK MARTINET

Franck Martinet, photographe autodidacte sur Marseille développe son travail par ses acquis du monde des arts, de la mode et de la scène dans lesquels il continue d'évoluer, principalement avec l'opéra.

Bien que divers, son univers photographique se concentre sur une recherche essentiellement en studio de la matière et de la lumière. Mais également sur une application plus dynamique, un reporting dédié à la communication d'artiste ou d'événement artistique.

C'est à cette occasion et depuis 2015 qu'il collabore avec Red Plexus et Ornic'Art, et assure l'essentiel des supports d'archives et de communication de leur festival "Preavis de Désordre Urbain PDU" street performers. Dès lors, le Performing Art qu'il considère comme une vision progressive moins sclérosée de la réalité s'inscrit dans ses priorités.

Pages : 17 & 20

GASPARD PITIOT

Gaspard Garcia, dit Gaspard Pitiot est un poète, contrebassiste et dessinateur français né à Saint-Martin-d'Hères en France le 24 août 1978 et mort à Whanganui en Nouvelle Zélande le 12 décembre 2059. Il choisit le nom Pitiot hérité de sa mère Martine. Son enfance et son adolescence se déroulent dans le Trièves. Il étudiera les Mathématiques et la contrebasse à Grenoble ainsi que Fine Arts à Newark on Trent puis à Nottingham. Son activité au sein du collectif d'artistes Grenoblois *Sous vide* conduira à la naissance d'une revue graphique et poétique du même nom.

Page : 18

HAROLD MOLLET

Spécialiste des arts décoratifs du XX et du design, Harold Mollet développe une approche transversale de l'histoire de l'art nourrie par sa passion pour le littérature, le théâtre et l'architecture. Il est l'auteur d'un beau livre à paraître en 2018 aux Editions Albin Michel : Bagues d'homme.

Pages : 34 & 35

HENRI BOURGON

Page : 28 & 4^{ème} de couverture

ANTOINE PETIT

Né dans les Flandres. Hautdefrançois malgré lui. Fan déprimé du RCLens. Possible assassin de Dany Boon si prolongation des ch'tites âneries.

Expatrié pour khâgne à Condorcet, Paname. Viré de Condorcet pour séchage de concours. HEC sur le déprimant plateau de Massy Saclay. C'était bof. Communication.

Daron d'un Emile en hommage à Ajar. Publié sans prétention chez Librio en 2015 pour un guide de survie pour les stagiaires (Je Déchire en Stage, LIBRIO, 2015).

Scribouillard pour toujours.

Page : 12

JEAN-CHARLES PAILLET

Jean-Charles Paillet est animé par l'instant présent et les belles valeurs qui élèvent le cœur et l'âme. Il aime à dire Que la poésie demeure. Sa poésie se retrouve dans ses dessins, ses photographies et ses chansons. Sa rencontre avec Yves Broussard est un tournant dans sa vie de poète. Il collabore à des revues (Regards, 17 Secondes...) et a publié :

Ici et là farandole la vie – La Petite Edition, Quelle heure est-on – La Petite Edition, Le jour par la main – Editions Donner à Voir
Site : facebook.com/jeancharles.paillet.3
Page : 26

MARIE MAD MOI S'AILES PERCHÉE

A ce jour 5 recueils auto-publiés, un 6^e en préparation... : Y a du qui pique et du doux à la fois... ; Et l'Amouristique dans tout ça... ; Chaotique et dans tous ses états... ; Loin d'être magique l'Alpha... ; Ses pensées merdiques et-cetera, et-cetera...

Pas de style en particulier, j'écris à l'émotionnel et dans l'instant, sur moi, les autres et ce qui m'entoure...

Des coups de cœur, parfois, des coups d'gueule, souvent !

Je ne sais pas si c'est de la poésie, plutôt de la "poétistique"...

Mon petit monde perdu entre Amouristique, chaotique, et un chouillat merdique !!

Voilà pour la présentation.

Page : 19

MAYANE

Mayane a fait des études universitaires en théâtre, cinéma et littérature. Elle est à la fois auteure, éditrice, animatrice littéraire et artiste visuelle (<https://mayane1.jimdo.com>). Elle participe d'ailleurs régulièrement à des expositions collectives à Montréal et Québec où elle demeure.

Pages : 1^{ère} de couverture & 9

NATHALIE PALAYRET

Bibliothécaire à Saint-Nazaire

Page : 21

NILS BERTHO

Site : nilsbertho.com

Pages : 10 & 15

PATRICK BOUTIN

Page : 8

PERLE VALLENS

Femme libre, décidée, débridée, féministe raisonnée, j'avance dans la vie tous azimuts, quarantaine avancée et rugissante.

Prose ou poésie, érotique ou fantastique, genres et styles divers défilent, au fil de la plume. A lire chez B-Sensory, la Musardine, les Editions des Embruns, diverses revues littéraires comme Revue Méninge, Lichen, Revue Mètèque, L'Ampoule... et sur le blog Attrape-rêves.

Site : perlevallens.wordpress.com

Page : 29

RICHARD

Libraire le jour, artiste la nuit quand je ne suis pas devant un doc ou un bouquin. Né dans les limbes du Pacifique, les études d'art n'ont pas été ma grande réussite, mais ça ne m'a pas encore dégoûté des arts graphiques, ce serait même l'inverse.

Page : 41

SAM ECTOPLASM

Je suis une artiste française née à Marseille en 1986 vivant à Montréal, Canada. Je travaille avec stylos, crayons, encres et aquarelle sur papier.

Mes dessins développent une esthétique de la mutation, charnelle et viscérale. Je dis-sèque l'anatomie pour révéler la complexité des liens qui se tissent entre le corps et l'esprit, le microcosme et le macrocosme. La coexistence de violence, de sensualité, de tension et de lâcher prise, symbolisée par la déferle de motifs organiques, permet au regard du spectateur d'errer dans ses nombreux détails et de se laisser absorber dans cette narration poétique.

Mes dessins font partie de collections privées aux USA, Canada, Angleterre, Suède et France. J'expose comme artiste permanente à la galerie subversive Usine 106u à Montréal.

Site : samectoplasm.wordpress.com

Pages : 23, 25 & 27

SÉGOLÈNE THUILLART

Diplômée de l'Ecole des Beaux-arts de Lyon, Ségolène Thuillart explore les champs de la performance, de l'installation et de l'édition. L'artiste s'interroge sur la respiration et le souffle comme moteur de nos actions. Avec la danseuse Lisa Biscaro Balle, elle réalise "Mécanique des Corps" (2014) et "Geste d'air" (2015), autour des ces réflexions. Ségolène Thuillart explore également les rouages du langage, les éléments qui le constituent, qui président à son apparition, au travers de pièces telle que "Aleph" (2013). Son travail s'articule en cycle : de l'objet activé par la performance et de la performance comme force créatrice de l'objet.

Pages : 34 & 35

VALÈRE KALETKA

Valère Kalketka, né en 1968, domicilié à Strasbourg. Il a été publié en tant que poète, haïkiste ou nouvelliste dans une quarantaine de revues papier (Les Hommes Sans Epaules, Décharge, AaOo, Catarrhe, Chemins de traverse, Comme en poésie, Diérèse, Filigranes, Florilège, Haïku Canada Review, Le paresseux littéraire, Libelle, Ploc !, Poésie Première, Revue Alsacienne de Littérature, Revue Méninge, Revue du Tanka Francophone, Rivalités, Souffles, Traversées Bloganozart, Festival Permanent des Mots, La Piscine, L'intranquille, Pierre d'encre, Spered Gouez...) ou numérique (La revue du citoyen des lettres, Le capital des mots, Lichen, Le lampadaire, Ornata, Post...).

Page : 40

L'ensemble des sites internet sont des liens vers les sites "réels".

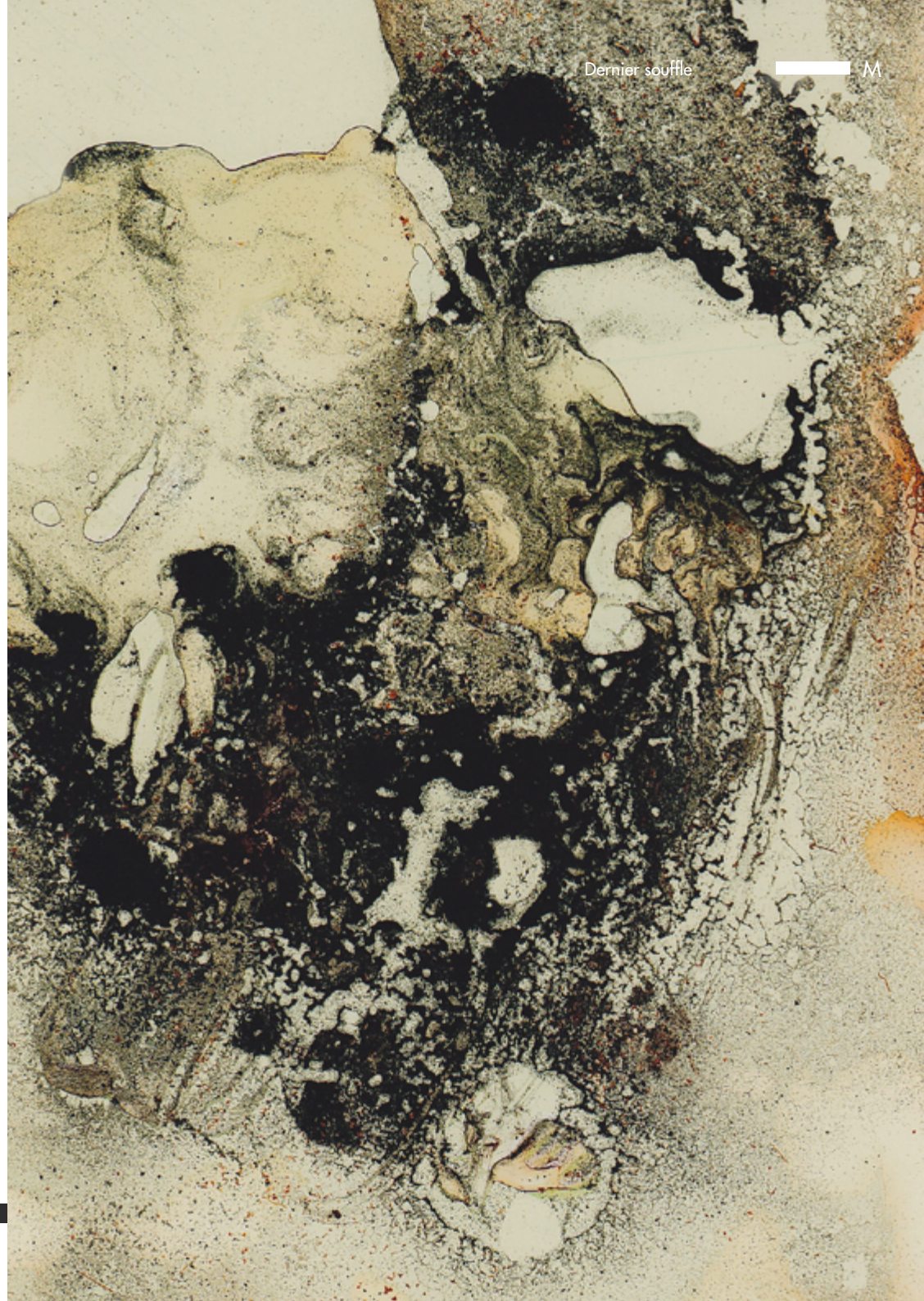
Sans titre

Assis seul sur un banc, triste enfant de Bacchus,
Le poivrot barbouillé par la crasse et les puces
Se gratta l'entrejambe avec morosité
Puis cracha un glaviot plein de mucosités.

Impur, en contemplant la salive à ses pieds,
Le clochard catarrheux, ivrogne sans-papier,
Macula du talon, en quête des dollars,
Le trottoir englué de son visqueux mollard.

La glaire s'étalait ; toujours il graillonnait,
Crachotait cent fois sa pituite sur la chape,
La bave sur la lèvre et de la morve au nez.

D'abord à peine une huître et ensuite une nappe,
L'épais flegme luisait comme de la monnaie !
On dit qu'il s'y noya, emportant son hanap...





Vernissage
NILS BERTHO

Folle rencontre

Ce jour-là un soir
 Descendant du train
 Une bière à la main
 Je tentais d'éviter les inconnus
 (Car beaucoup sont méprisables)
 Mais sur le chemin côté affable
 Un type m'a reconnu
 Dans les rues pleines d'honnêtes gens
 Les fous se reconnaissent forcément
 Le gars était dévasté
 Suant de rage, dément
 Il s'égosillait et crachait
 Sur les passants hébétés
 Petites putes ! Trous du cul !
 A-t-il hurlé le poing fendu
 Puis il m'a regardé d'un œil insistant
 Derrière lui un panneau circulaire
 Bleu et blanc était couvert de sang
 Faute à l'exquise adrénaline
 Qui a caressé son cœur saoul
 D'une brise assassine
 Abandonné
 Le mec a érucaté
 Rots et injures
 Avant de conclure :
 Tous ces cons nous ignorent !
 Et j'étais bien d'accord
 Alors je lui ai tendu ma bière
 Et sa gorge s'est déployée
 Pour engloutir sa peine
 Et la recracher
 Avec une inestimable fierté.

Seigneur

C'est l'aurore. Il n'est même pas huit heures. Ce n'est même pas Paris. On n'a pas quitté la première couronne qu'on déguste déjà, et je suis là tranquille, en coeur de rame. C'est l'aurore.

Bien au chaud, je surprends comme un début de puanteur. D'abord subtils, les arômes du matin s'installent et s'étalent, lentement, à mesure qu'entrent les gens. Les haleines chaudes, les acides au bord des lèvres, les miasmes fétides, les flatulences tièdes. Ça monte doucement, ça flotte dans l'air, ça prend son temps. La rame se remplit, on n'est pas encore serré mais l'on voit progressivement les glottes se bloquer, les faces se crispier, les narines se rétracter, le dégoût se dilater. Et je suis là tranquille dans la valse des émanations anonymes. Dans les premières suées de banlieue.

Prochain arrêt, la rame du métro s'ouvre et se referme. Cocotte-minute infernale, supplice des déodorants, on aimerait tant être mercredi. Ça sort peu, ça rentre beaucoup, ça rentre très fort. On distingue chez les arrivants nouveaux chaque fragrance, chaque odeur, chaque nuance. Ah oui. J'oubliais. Les fenêtres sont bloquées, on est fin novembre, le chauffage est allumé. A fond, pleine bourre. Ça va macérer.

Je regarde alentour. J'ai l'oeil qui tourne. Je sens les hoquets de poumons asthmatiques, les dermes allergiques, les toux tuberculeuses. Je sens les effluves, les relents, les torpeurs. Ça commence à flancher. Et je suis là tranquille, un bouquet de plaisir qui infuse près de mon coeur. J'aime le métro. Densité de sardines, ambiance de labeur. Chaque jour, j'entre, je me cale bien au milieu, impatient que ça démarre, pressé que ça s'excite. La barre d'inox pleine de graisses et d'épidermes ravit ma paume en pâmoison : ça colle, ça pègue, c'est bon. Vivement le prochain arrêt, quand on quitte la banlieue, quand on entre dans la cité. Car c'est l'heure de pointe. Ça va suer.

Nouvelle station. Clac. Clac. A peine le temps d'inspirer et voilà ma cage thoracique perforée par un coude, oppressée par un sac à dos et un livre un peu trop gros. Attaqué par la gauche, bousculé par derrière, piétiné par devant, acculé, trituré, écrasé, je goûte aux délices des frottaisons. Cela va sans dire, je ne suis pas grand, j'ai la brioche, et une folle envie de me frotter.

J'ai mes raisons. C'est l'heure des mamans, des étudiantes. C'est l'heure de pointe. Pour moi aussi. La porte se referme en gémissant. C'est parti. Dans cette rame on mijote. C'est Paris.

En haut, légères, éthérées, quelques fragrances sophistiquées pavanent. Plus lourdes et entêtantes, les voilà, oui c'est ça... les eaux de Cologne visqueuses, les arômes artificiels, les senteurs de javel, les toniques vaniteuses... ah... mes bouquets synthétiques préférés. Venez là, petits jus prolétaires, venez gueuler, gratter la gorge et péter la neurone asphyxiée. Car derrière l'orgue des senteurs, plastronnant sur les échos simultanés des Pharrell, Johnny, Daft Punk, Sanson, Mozart, La Fouine ou Beyoncé, on voit monter la rosée des aisselles, les exhalaisons des haleines, les perles de suées. Au milieu des matins surbondés, le peuple suinte. Car c'est bien les travailleurs qu'on essore, les petits qu'on pressure. Les patrons là-haut, sont tout seuls, tranquilles, en voiture.

7h37, nouvelle station, c'est l'heure, bien tassé, au chaud, de commencer la partition. Le concerto des miasmes.

Je ferme les yeux. Je concentre en moi la note. Oh oui. Ça monte. La voilà. La première mesure, c'est quoi déjà ? Oula... Doucement... Crescendo... Mezzo Piano.

Et BIM. D'un coup, dans les naseaux.

Jus de boyaux, reflux gastriques, brouillards de tripes, je vaporise à souhait. Mon sphincter siffle la putréfaction. Ça sort, ça pique, c'est bon. Je joue de l'anus comme d'une trompette et je travaille, maestro, chaque note, chaque remontée. Je concentre un jet d'azote, je maîtrise la portée. A la tronche de mon voisin, postulant hipster, on pourrait croire qu'une hémorragie enfle dans le nez ; à toi, belle blonde vulgaire oxygénée, je dédie ce chant de méthane, cet effluve sulfuré.

Deuxième mouvement. Je gonfle de partout. Les molaires acides et le slip claquant dans mes vents ammoniacs, je me vautre, je me baigne parmi les raffinés et les crasseux. Mon pantalon frétille, ma chemise reluit, j'irradie heureux.

Je les hais. Ces gueux infâmes, mesquins, agrippés au strapotin, obnubilés par leurs morveux, leur couple bancal, leurs vacances à Mandelieu et leur rêve de propriété.

Je leur pète dessus chaque matin. Je balance. Je contemple. Je teste leur existence. Les poussées paniques, les naseaux dans les écharpes, les mines en transit, les regards de génocide. Les mémères, les bourgeois, les cols blancs, les célibataires, les clodos, les étudiants. Je pèse les âmes. Je souille les corps. A chaque station, chaque arrêt, je crache ma sainte onction. Sois béni.

Viens là, petit con, te blottir au creux de ma côte inconfortable. Viens là, petit cœur, te serrer sous mon aisselle et caler ton cul contre mon froc en érection. Heureux de vous voir, pauvres minables, vous presser autour de moi, accepter l'entassement, le renoncement, l'asservissement. Vous vous poussez, vous suffoquez, vous insultez. Vous êtes là de votre plein gré. Vous avez refusé d'attendre l'autre train. De prendre le temps. Rien qu'un train. Un train près. Vous êtes à un train près.

Apparemment oui.

Vous vous enfoncez dans la rame en défonçant les pieds. Vous avez opté pour mes flatulences et mon mépris. Alors venez vous serrer contre moi. A pleins poumons.

Vomi
N. Bertho



NILS-BERTHO

Je te bouscule en passant

"Pardon"
Politesse à la con
tu pars planer dans les airs
Je marque une longue pause
Et devine craintif où tu vas atterrir
D'ordinaire timide tu joues les téméraires
A la découverte d'une autre peau
Tu files fier
Défies la gravité
Sur sa joue tu t'imposes
Elle regarde en l'air
Pense que c'est la pluie
Comprend que cette goutte ne vient pas d'un nuage mais de lui
Lui c'est moi, le timide qui a laissé
Un petit éclaireur sur sa joue se poser
Elle me sourit
"Pardon" à nouveau je lui dis



Photo 1 "la fontaine de Belfiore"

FRANCK MARTINET

Elegy G. Pitiot



Soleil noir...

On aurait pu s'croiser dans une rue déserte un soir,
On aurait pu s'bousculer en sortant d'un bar,
On aurait pu ne jamais s'apercevoir...
Mais on s'est rentré dedans sur la toile, ce putain d'réservoir !
Tu m'as trouvé sombre et noire,
A moitié détruite, j'me noyais au fond d'une baignoire,
Je m'planquais derrière mon mur comme au parloir...
J't'ai trouvé démoli, errant sur les boul'vards,
Au bord d'une cuite, tu flottais entre boire et déboires,
Tu t'cachais derrière ta page, au milieu d'nulle part...
Je t'ai ouvert ma porte, tu m'as ouvert la tienne, vas-y entre !
Mais fais pas gaffe au foutoir !
On a fait l'tour de nos territoires,
Nos écrits comme exutoire,
Nos maux non dits, nos maux crachés, vomis... Putain de purgatoire !
On a pas le même mal être, ni l'même désespoir,
On a pas l'même vécu, ni les mêmes histoires,
Et pourtant on s'accroche aux mêmes espoirs.
T'as pris ma main dans la tienne, t'as fait tomber mes murs, mes putains d'rem-
parts !
T'as calmé mes peurs, libéré mon esprit et mes p'tits doigts froussards...
Les mots, souvent ça détruit, parfois ça réunit... Si si ! Tu peux m'croire !
Les nôtres, ils nous font souvent mal quand on les écrit...
En mode sanglants et barbares...
Mais quand on s'parle, tout est différent... Putain de merde ! Qu'est-ce qu'on
s'marre !
Bien loin des clichés standards,
Qui se ressemble, s'assemble... Vas-y ! Fais tourner l'pétard !
C'est sûr un jour on va s'croiser, au hasard,
Abandonnés, comme des valises, aux objets trouvés sur un quai d'gare,
Ou défoncés, internés en HP, rasant les couloirs !
Mouahaha ! Mais non j'déconne ! On s'fil'ra un vrai rencard !
On s'retrouvera autour d'un verre... En mode "potes fêtards" !
Enfin bref ! T'es ma p'tite lumière, une perle rare...
T'es mon p'tit soleil à moi... Mon soleil noir !

#Marie, elle aime aussi les jolies histoires...
Parce que l'amitié c'est comme l'amour, ça se déclare !

Photo 2
"la fontaine de Belfiore"
F. Martinet



A toi, terminé

Petite sœur,
 Comme nous
 Ils vont par deux
 Les talkies-walkies

Appels qui craquent
 Rires qui crachent
 Et la voix qui grésille
 À toi, terminé

Petite sœur,
 Entre nous
 Bipent les mots
 Des talkies-walkies



Le grésillement de la radio

Le grésillement de la radio,
Les volutes de ma cigarette,
Nue sous ton pull blanc,
Mon corps, à l'envie, te réclame.

Le crépitement du feu dans l'âtre,
Le froid de ton absence,
Nue sous ton pull blanc,
Mon corps, avec avidité, te désire.

Les reflets des montagnes dans le miroir du Loch,
L'âpre beauté de l'île de Skye,
Invitent mon cœur à la patience de tes mains.

La ligne d'horizon assombrie d'un rose-orangé,
L'absence cruelle de ton bateau dans la baie,
Inquiète mon amour jusqu'ici insouciant.

Le crachement de la réalité,
La voracité de la mer,
Donne sa place
A l'assourdissante dureté de la solitude,
Et à la terreur abyssale de ta perte.

Le grésillement de ton deuil,
Les volutes de ton abandon,
Détruite dans ton pull blanc,
Mon cœur, fiévreusement, t'appelle.

Le crépitement du feu dans l'âme,
Le givre de ta disparition,
Enterrée dans ton pull blanc,
Mon cœur, douloureusement, te cherche.

Les ombres des montagnes millénaires sur le Loch indifférent,
L'impitoyable beauté de l'île de Skye,
Ecrase mon souffle à la perte de tes mains.

Ma peine à fleur de peau,
Le crachement de ton adieu,
Meurtrie dans ton pull blanc,
Mon âme, au crépuscule de notre amour, a péri.

Cécile Delaunay



Spirit of the land
SAM ECTOPLASM

Le chagrin

Le chagrin déborde,
 Les larmes jaillissent,
 Mais ce n'est pas assez
 Il faut creuser, creuser
 Feuilletter un à un les souvenirs
 Revivre ton regard apeuré,
 Impossible à déglutir
 Extirper tout ce qui fait mal
 Tes mains glacées, je les réchauffe
 Sortir la rage du ventre
 Tu guettais ma venue
 Cracher la douleur le plus loin possible
 Hurler le manque
 Ta poésie et ton humour vivent encore
 Ils éclaboussent timidement mon quotidien
 Refrénés par la peine
 Mais un jour prochain,
 Ils surgiront avec une telle force
 Qu'ils anéantiront la souffrance des derniers instants
 Ils déferleront en vagues étincelantes et chantantes
 Et empliront le monde de douceur et d'effronterie
 Ils feront un magnifique pied de nez à la vie

 Pour mon père : Un cracheur sachant cracher crache sans crachin



Désincarnation
 SAM ECTOPLASM

Tu cours

Tu cours
à côté de toi
le temps presse

Tu ne vois
ni le soleil
ni les étoiles

Tu n'entends
même plus
les crachements
de ton cœur
devenu étranger

Garden of
delights
S. Ectoplasm





Sans titre
HENRI BOURGON

Tout baigne

L'âme vile
 briochée de beurre rance
 à l'aise dans son jus sale
 ravalée sa façade
 crasse
 Vomir les braises
 qui dévorent les entrailles
 boues de rêve et sang séché
 qui s'accrochent à la plèvre
 Racler encore
 sans trêve ni soif
 remâcher les salissures
 menues jouissances
 lâchetés du jour
 lassitudes et poussières
 d'un cœur apatride
 comme des ruines effondrées
 à coup de crachats

les gens beaux

les gens beaux

ne crachent pas
dans la rue
ne bavent pas
quand ils mangent

rient quand c'est drôle
pleurent quand c'est triste

vous mettent en prison
si vous crachez dans la rue
ou sur leurs visages

leurs vies de justes
font rien bruisser du monde
ni aucune tectonique

ils sont si beaux
qu'on dirait des flyers
pour vendre
l'existence

avec deux doigts
dans la glaise
de leurs sternums
on peut exhumer
une galerie d'idées mortes

creusons encore
bientôt les deux doigts
ressortent de leurs dos
et ils sont tout liquides

ils ont des masques
à l'effigie de leurs visages
et des visages
à l'effigie de leurs masques

marchent sans bruit

ANTHROPIE

électronique

[des millénaires d'Histoire cosmique s'achèvent ici]

nous avons un vieux dieu
quand nous étions plus jeunes
et qu'il suffisait que nos doigts claquent (ou les nuages)
pour rêver

"arrêtez, séance tenante, de croire à l'envol
et quand vous pissez souvenez-vous l'absorbance de la
terre
la soakitude des sols meubles du capital
et quand vous crachez sur le trottoir ayez en tête
le tout-à-l'égout spirituel
et quand vous bavez sur le monde ----- son imperméabilité anoraque"

ce sont ses derniers mots
son épitaphe
les phonèmes creux laissés au vent sur la toile et tout emmêlés dans un
réseau de parole
il est peut-être le dernier poète à avoir vécu / le dernier à expulser le père
par les pores moites encore
le computer docile qui répondait au fouet
du revers de la main il nous salue depuis la rive feutre où il s'est réfugié
après la mort

à présent c'est le 3ème millénaire (bientôt) et la salvation a des sourires
androïdes
je ne vois plus qu'une île techniquement difforme
où nous payons sans effort
puisque tout est robotique

il ne nous reste à expulser
que de la sueur de synthèse

et à cracher juste
quelques vaines strophes binaires

0 ça y est
1 nous avons bien tout calculé
0 l'ordre est total
1 la machine a trouvé son rythme de croisière

0 ça y est
1 nous avons bien tout calculé
0 il n'y a plus aucune raison
1 de hurler quoi que ce soit

ANTHROPIE

vases communicants

Les papiers peints grattés témoignent ici du passage des pauvres, comme moi.

Interloqués, les murs me regardent m'allonger sous ce plafond ruineux et devenu pour les geckos un étrange terrain de chasse. Autour du néon fatigué, des peuples d'insectes inconscients s'acharnent à mourir : les pales du ventilateur, la brûlure de l'électricité et les mâchoires des reptiles s'y emploient lentement.

Je sais pourquoi j'ai échoué dans cette chambre d'hôtel mais ça n'a que peu d'intérêt.

Je suis là, allongé, c'est déjà quelque chose.

J'allume une clope.

Le détecteur de fumée m'ignore. A vrai dire, il fuit. Par à-coups, le petit boîtier blanc laisse échapper un filet d'eau brune qui crachote sur le lit. Une poignée de gouttes manque d'éteindre ma cigarette.

La fenêtre est floue et elle ne ferme pas, c'est le cadre qui est trop usé. Dehors, j'entends les montagnes qui chantent, ou plutôt, je vois les montagnes et je sais que le chant des moines envahit la vallée à cette heure. Hier, au temple, j'ai observé leurs bouches, les secousses de leurs lèvres, leurs corps articulés par la vénération. Ma paume sur leurs gorges, j'ai senti comme ils chantaient.

En sortant, j'ai vu un oiseau muet.

J'ai perdu l'ouïe il y a des années, dans une usine. J'aimerais pouvoir dire que l'aboïement des machines m'a crevé les tympans, quelque chose comme Œdipe ; mais c'est dans mes gènes. Une affection lente me ronge la moelle épinière. Bientôt, elle prendra mes yeux, mes jambes, ma bouche, mon cerveau. Elle est affamée, mais suce à petit feu. D'ailleurs, les montagnes sont floues, comme la fenêtre. Je rallume une clope.

Sous le néon et l'agora d'insectes, une goutte de brume artificielle sur le front, j'entaille mon poignet. Par à-coups, l'artère à l'air libre laisse échapper un filet de sang qui crachote sur le lit. Une poignée de gouttes manque d'éteindre ma cigarette.

recracher l'huile

quand tout le sang noir aura été pompé de la terre

quand auront enfin fondu les dernières plumes des derniers oiseaux

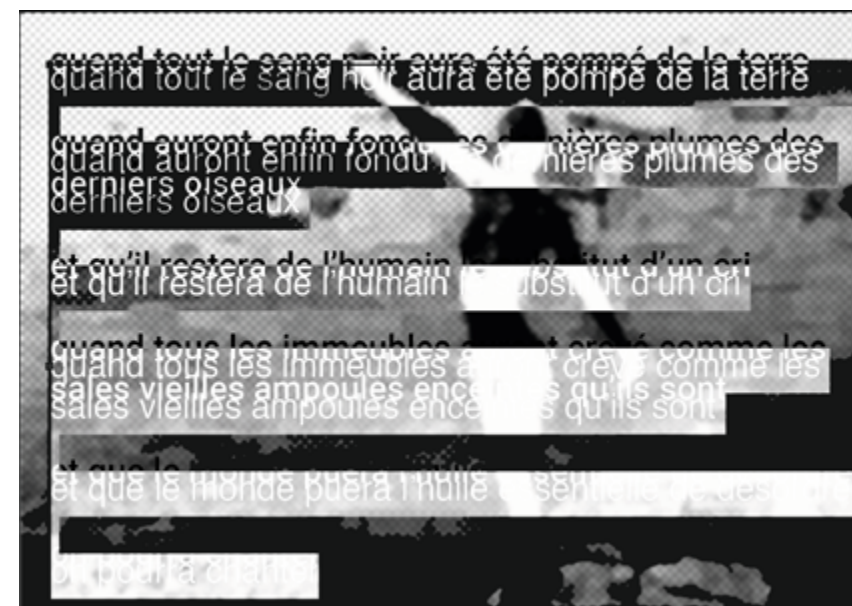
et qu'il restera de l'humain le substitut d'un cri

quand tous les immeubles auront crevé comme les sales vieilles ampoules

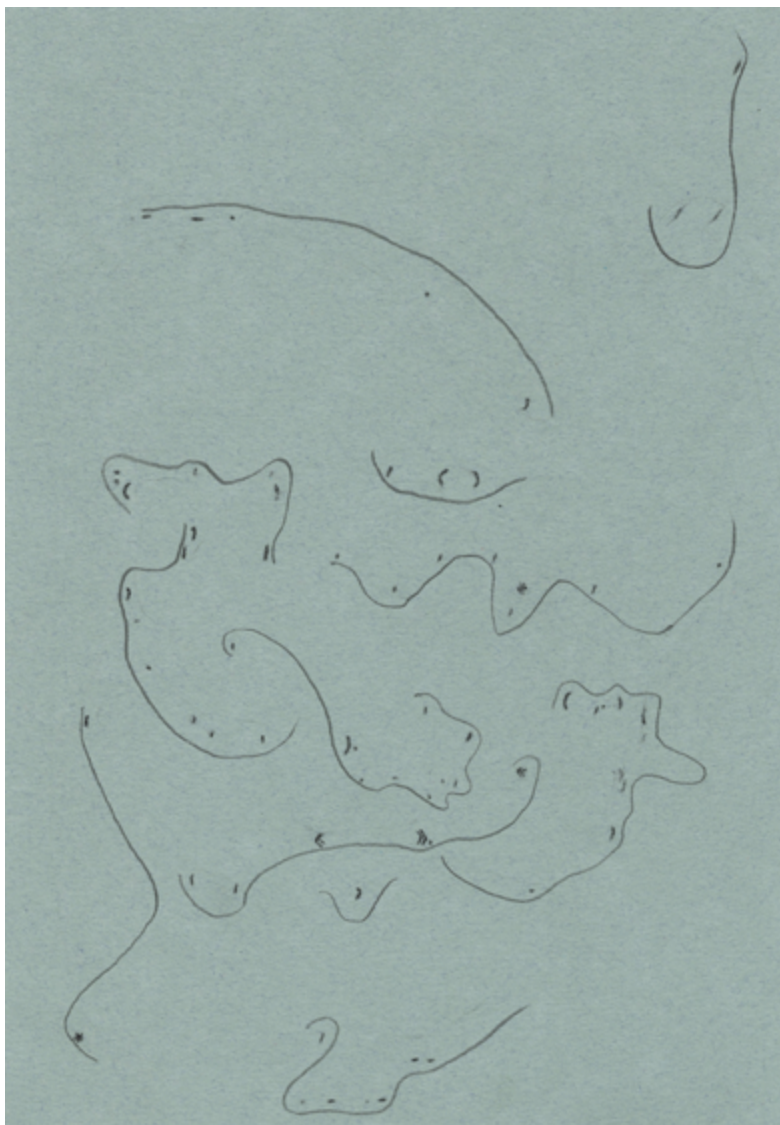
enceintes qu'ils sont

et que le monde puera l'huile essentielle de désordre

on pourra chanter



Pour ce
qu'il reste
S. Thuillart
H. Mollet



Pour ce qu'il reste

Tu les entends les fumeurs noirs
 Spit, spytte, sputare
 Approche de ma bouche
 Sputar, spuug, sputi
 Tout chante dans l'océan de ma gorge
 Spugen, spuwen, speien

Borborygme incessant des glaires
 Spucken, spotta, esputa
 Ca racle, ça déchire, ça lacère
 Krači, cuspir, chrlit
 Ca crépite, ça casse, ça gicle
 Crash, crassus, crache
 La trachée qui rejette des sons gutturaux
 Rochelen, rauque, racle
 Scories blanchâtres d'un mot raté

Pour ce qu'il reste
 Des morceaux de métal arrachés à la glissière
 Des fragments de muqueuses écrasés sur la terre
 Des éclats de bronze échappés d'une tuyère
 Des taches de sang sur les mains des ouvrières
 Des traces noires au flanc des poudrières

Pour ce qu'il reste
 Des braises éteintes
 Des baisers succinctes
 Des brèches disjointes
 De rêche quintes

Pour ce qu'il reste

QUOI ?	QUI ?
La glaire	le sang
À l'origine	circulaire
L'état larvaire	ourdit la vie
Humide et souple	coule des maux
Des choses imparfaites ou d'êtres en devenir ?	
OÙ ?	
POURQUOI ?	
COMMENT ?	
Enfer	
Taïre	
Faire	
Terres	
Envol	
Imago	
Simple	
Magma	
Originel	
Plastiques	
Autre et Moi	
Volcans atterrés	

D'argile, de sang et de cendres
EMMANUELLE RABU



D'argile, de sang et de cendres
EMMANUELLE RABU

Seul à chercher ce qui ne s'écrit pas ?
 Seul à décrire ce qu'on ne lit pas ?
 Je franchis chaque obstacle
 En ligne droite
 Tarses écorchés
 Par l'effort de la tâche
 En tension sur mes pattes
 Je façonne les fibres intestinales
 Seul à voir ce qui est subjaçant ?
 Seul à désirer les déjections ?
 Noir luisant souvent piétiné
 L'enfant curieux me saisit délicat
 Dévie la trajectoire des pelotes secrètes, collection de particules
 Tenaces Mes boules puantes bousculent les vers policés
 Je collectionne avec obstination les rejets
 Seul à décomposer ce qu'on mésestime ?
 Seul à trouver délices au putrescible ?
 Odorantes excréments, matières organiques, je vous rassemble et je crée
 Habile Œuvre rondement lissée de coprophage fertile
 J'offre mes joyaux essentiels sans pudeur
 Aux naturelles qui sculptent belles poires
 Mon crottin torturé dans la masse, propagateur d'histoires avec aspérités
 Cachera Dans le ventre excrémental la progéniture larvaire
 Seule à se repaître des sucs pestilentiels ?
 Seule à s'extraire d'un ensevelissement ?
 Quand l'orage laisse éclater sa colère
 Je retrouve montée de coléoptère
 Scarabée sacré en amulette
 Je roule Soleil Levant
 Bonne fortune

Le bousier

EMMANUELLE RABU

Le bousier
E. Rabu



A l'âge

A l'âge où les artères se bouchent

Jaillissent en longs geysers

Les litanies juteuses

De mon enfance



Sans titre
RICHARD

Déboucher

déboucher

c'est cet instant au mauvais goût impeccable
l'eau en turbine,
des circonvolutions dans ma bouche

encore tourner sa langue ça te nargue, et ça t'impatiente
quand ça pique tu n'attends que ça
juste pour ça ton immarcescible langueur

jaillissement éruptif d'entre mes lèvres

tu l'as reçu sans parjure

tu courbes quand tu répliques

glaviot épais

gras comme l'écume, longtemps préparé
tu ne veux même pas l'éviter
tu vrilles
tu te retournes
tu t'y attends
tu deviens lisse
et tu brilles

tout arrive
une onomatopée toute ronde

ça n'est rien, mais ça t'écrase
ça te fait crépiter l'épiderme

sur tes doigts
dans la main
quand ça coulisse

tu te sens un peu sale

pour te faire fondre et te noyer

crachat
salvateur
et délateur,
élevateur
et provocateur
sur toi,
profanateur

liquide d'entrailles sur ta chair

splash d'abord,
puis goutte à goutte
sur ta peau

tu as le corps pâle
et c'est toi tout craché

savoureux et miroitant
tu t'es pris une claque
tu t'es pris une flaque

ici ça devient moite

chancier ta peau avec ça

ça se fond et ça t'emplit
ça coule et ça pleure

bulles,
magma,
lave froide et crevasse
quand tu n'es plus
qu'une masse
informe

songer au fond de ton gosier, y retourner, en gelée
en plein dans le trou
en pleine gueule
et bientôt sur ta tombe

juste regarder ça couler sur toi

parfois, tu te dégoûtes
alors tu déglutis
quand d'autres soupirent

tout devient plus fluide
tu le vois venir
tu fermes un peu les yeux
tu entrouvres un peu la bouche
des soubresauts, encore une giclée

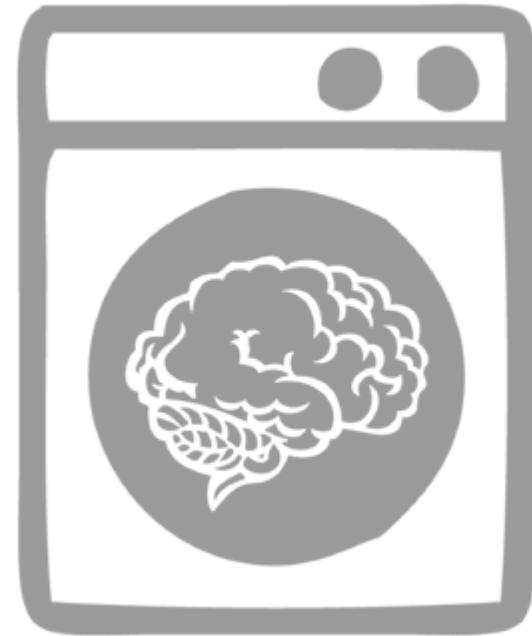
et de nouveau saliver d'envie

t'appesantir de cette fine ligne claire, corde et couleuvre à ravalier
avec toi, le venin, ça fait toujours pareil

ça mousse et te bouffe
ça dégouline, ça bave, pris dans des filets

Sans titre

J'ai craché des étoiles
sans me retourner
toute la nuit
et au matin
le jour brillait.



APPEL À CONTRIBUTIONS

PACIFIER

Dès 1250, ce terme définit "faire la paix ou conclure un accord"¹. Cette définition est toujours d'actualité car pacifier c'est à la fois :

"Ramener à l'état de paix (un peuple, un pays, un territoire secoués par la guerre, la rébellion)"¹

Et "Apaiser, apporter le calme, la sérénité; remettre en ordre"¹.

Mais ces définitions fournissent deux notions contradictoires, car si apaiser et apporter le calme sont bien relatifs à la paix ; qu'est-ce que ramener à l'état de paix une rébellion ? À quel point de vue cela se situe-t-il ?

Effectivement dès 1465, pacifier désigne aussi "faire cesser un trouble, un mouvement de révolte"¹. Cette définition semble avoir écrasé l'autre pendant de nombreuses années, notamment pendant toute la période de colonisation où les campagnes militaires de pacification se sont démocratisées. Le fait de ramener à l'état de paix a été employé maintes fois notamment : en Algérie, à Madagascar, en Bretagne, en Vendée, en Amérique du Sud...

D'ailleurs, comme l'énonce très clairement Joseph Gallieni : "Frapper à la tête et rassurer la masse égarée par des conseils perfides et des affirmations calomnieuses, tout le secret d'une pacification est dans ces deux termes. En somme, toute action politique dans la colonie doit consister à discerner et mettre à profit les éléments locaux utilisables, à neutraliser et détruire les éléments locaux non utilisables."²

Il nous semble nécessaire que l'art puisse dénoncer ces actions tout en valorisant l'apaisement, la sérénité et le calme. Tout comme la contre-culture des années soixante et leur "Peace and Love", redonnons au terme de pacifier son étymologie de paix et non d'une guerre pour la paix.

¹Source : cnrtl.fr

²Source : Wikipédia, Joseph Gallieni, cité dans Alain Ruscio, « Le crédo de l'homme blanc », Éditions Complexe, Bruxelles, 2002, p. 250-251.

Pour contribuer à Revue Méninge #13 sur le thème Pacifier envoyez vos créations textuelles, graphiques, sonores et audiovisuelles à revuemeninge@outlook.fr avant le dimanche 15 Juillet 2018 !

Chaque envoi doit être accompagné d'une **biobibliographie succincte (100 mots maximum)**.

Texte : pas plus de cinq poèmes de chacun deux pages maximum.

Arts graphiques : cinq au maximum, résolution minimale 300ppp.

Tout envoi ne répondant pas aux critères ci-dessus ne sera pas pris en compte.



Quatrième de couverture : Sans titre (détail) de Henri Bourgon

© Revue Méninge édition et les auteurs



JE PARE
LA FACE
SANS PÂFAC
J'OFFACE
TA FACE
J'OFFACE
LA FINE
DE M'OFFACE...

LA PLOMBÉE
RUE ET LE
PLOMBÉE
UNE NON GUESS
ET LE GUESS
DE LE GUESS
J'OFFACE
CARTAGE
BASSE LE
CLASSEUR DE
MUTUALIS-GE
DE LE GUESS
DE PLOMBÉE
EN BLOQUE
ET LA
J'OFFACE...

Z
TIED

REVUE
MÉNINGE



Prix unitaire : 8€